

Alphonse Daudet  
**Lètrè dè mon moulin**

Morceaux choisis

Traduction en patois gruérien de Jean Charrière

Illustrations de Philippe Gallaz (Berger)

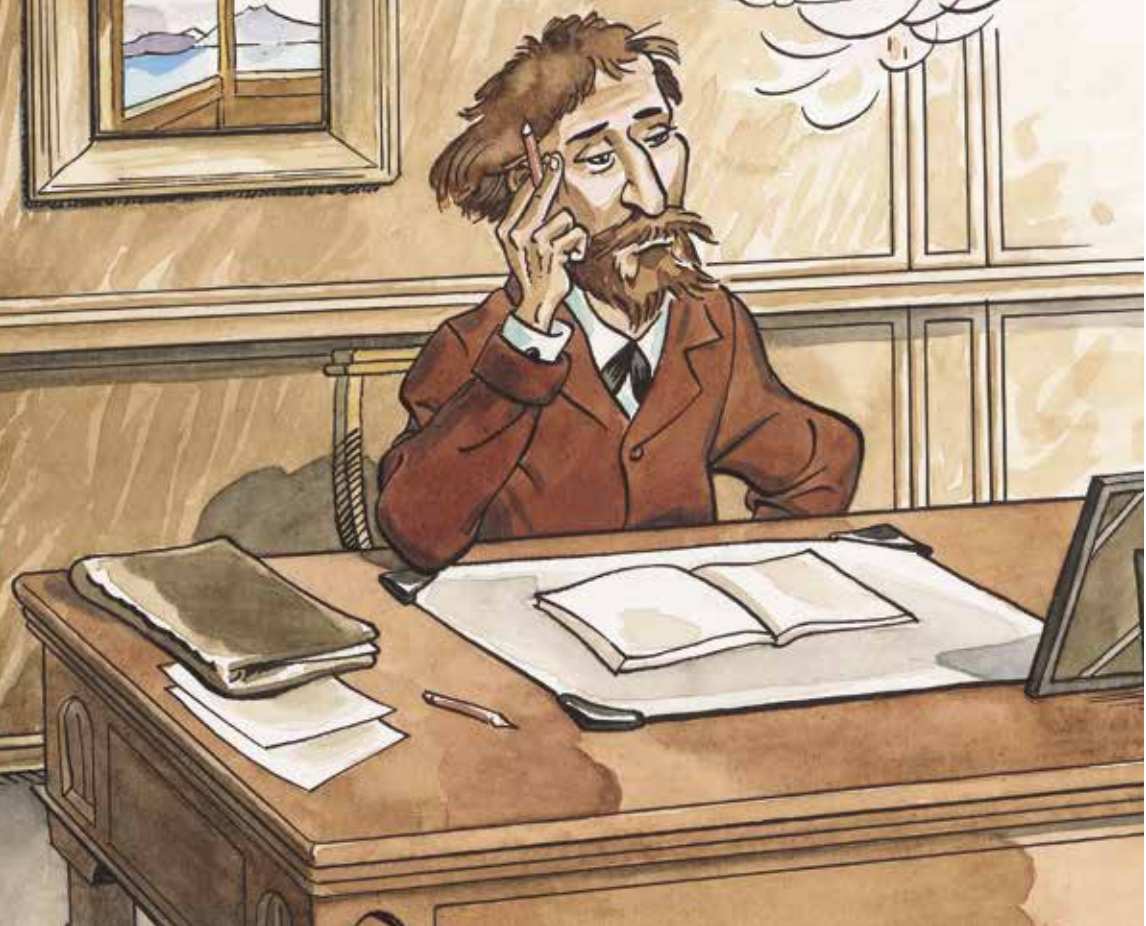
---

Jean Rime

**La Suisse d'Alphonse Daudet**

## La Suisse d'Alphonse Daudet

Quel drôle de pays, pas moins, que cette Suisse...	161
« Allons-nous en Suisse ? » Le rendez-vous manqué de 1865	167
La Suisse à Paris	177
Le voyage de 1881 en Suisse centrale	185
Entre Grindelwald et Genève : le scandale de <i>L'Évangéliste</i>	207
Le voyage de 1884 sur la côte lémanique	225
Tartarin chez les Helvètes	243
« Un groupe d'artistes et d'industriels, tous suisses »	269
<i>Tartarin sur les Alpes</i> vu de Suisse	293
Lire Daudet en Suisse	307
La chèvre romande de monsieur Seguin	333
D'abord, il n'y en a pas, de Suisse!	345
Annexe : les éditions suisses de l'œuvre d'Alphonse Daudet	351
Notes	359



Jean Rime

# La Suisse d'Alphonse Daudet



« Quel drôle de pays, pas moins, que cette Suisse... » s'écria Tartarin.  
Bompard se mit à rire.  
« Ah! vāï, la Suisse... D'abord, il n'y en a pas, de Suisse! »

*Tartarin sur les Alpes*, chapitre IV.

## QUEL DRÔLE DE PAYS, PAS MOINS, QUE CETTE SUISSE...

La seconde partie de ce livre est consacrée au dialogue littéraire étonnant, et parfois détonant, entre Alphonse Daudet et la Suisse. Il pourrait en effet sembler incongru de publier en patois gruérien les *Lettres de mon moulin*, emblème s'il en est de la littérature française de Provence: la saveur toute méridionale des contes de Daudet ne risquerait-elle pas de perdre, au contact d'un dialecte préalpin, son accent tanné au soleil de Fontvieille? Et pourtant, le parallèle entre leur terreau d'origine et nos contrées helvétiques n'est pas usurpé. Il y a plus d'un demi-siècle, le *Nouvelliste* se plaisait déjà à assimiler le tempérament de la Provence et celui du Valais, extensible du reste au-delà des frontières cantonales: «Car le Valaisan, comme les gens du Midi, porte du feu dans les veines. Les cigales de Daudet chantent également sur nos coteaux. Terre chaude et ardente, où la joie éclôt comme une fleur<sup>1</sup>.»

Si la comparaison vient spontanément à l'esprit du journaliste, l'écrivain régionaliste Jean Follonier, c'est parce que l'œuvre d'Alphonse Daudet est, et était, bien implantée en Suisse romande. À un tel point que la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 10 juillet 1935 consacrait déjà, même en l'absence d'une actualité marquante, sa une au «souvenir des *Lettres de mon moulin*» unanimement célébré sur les terres de l'écrivain: «D'Arles, de Maillane, de Barbantane et des bords de l'étang de Berre, d'Avignon même, de Nîmes et de Tarascon – qu'importe Tartarin! – pas un qui ait boudé et (c'est le miracle de Daudet) toutes les classes, tous les rangs sociaux se mêlent ici, paysans

et gens de la ville, artisans et hommes de science, dans l'admiration commune d'une œuvre qui les touche également<sup>2</sup>.» Sous la plume du journaliste René Braichet, notoirement nationaliste, cet éloge sonne comme une exhortation à réunir pareillement la population locale sous l'égide d'une figure intellectuelle rassembleuse qui ferait encore défaut dans la république et canton de Neuchâtel. Pour un lectorat idéologiquement plus diffus, cet article de tête colore plus simplement les informations régionales d'une joyeuse petite note exotique, mais une note à laquelle chacun, au milieu de l'été, puisse spontanément adhérer, et éventuellement s'identifier. Dans les deux cas, le modèle sociétal que fournit une telle description scelle une communauté de lecteurs autour d'une œuvre aux nombreuses similitudes avec leurs réalités quotidiennes ou avec leurs valeurs, et dont l'altérité géographique même, comme un secret enfoui en partage, les toucherait au cœur. Oui, le miracle de Daudet!

Les liens entre le romancier français et notre pays ne se limitent toutefois pas, tant s'en faut, à cette connexion imaginaire entre deux terroirs. Comme beaucoup d'écrivains au XIX<sup>e</sup> siècle, l'auteur des célèbrissimes *Lettres de mon moulin* a visité la Suisse à plusieurs reprises, avec un regard aiguisé et une verve critique dont le sel assaisonnera son œuvre. C'est à l'âge de vingt-cinq ans qu'il franchit pour la première fois les frontières helvétiques, en marge d'un voyage pédestre en Alsace avec son confrère Alfred Delvau. Mais après une nuit à Bâle, le duo, qu'importune la perspective d'un voyage standardisé par le tourisme, rebrousse chemin. Rendez-vous manqué! Alphonse y revient plus longuement en 1881, en famille et avec le peintre Giuseppe De Nittis. Il arpente alors la Suisse centrale, du lac des Quatre-Cantons à l'Oberland bernois. C'est durant ce périple, où il sacrifie aux étapes incontournables du « voyage circulaire » en Suisse, que naît l'idée de *Tartarin sur les Alpes*, un roman humoristique et satirique qui prendrait le contre-pied de l'imaginaire romantique des Alpes. Daudet n'est pas le seul écrivain étranger à situer son intrigue dans un décor helvétique – mentionnons, parmi les textes contemporains, *L'Auberge* de Maupassant ou la mort de Sherlock Holmes dans *The Final Problem* de Conan Doyle –, mais il est l'un des rares à faire de la Suisse le sujet principal d'un roman, voire un personnage à part entière.

Il faudra un nouveau déplacement trois ans plus tard, sur la côte lémanique cette fois-ci et principalement à Montreux, pour finaliser ce récit excentrique qui reçoit immédiatement un grand succès populaire, en

QUEL DRÔLE DE PAYS, PAS MOINS, QUE CETTE SUISSE...



L'hôtel Müller à Gersau, au bord du lac des Quatre-Cantons, où Daudet a séjourné en août 1881.  
Carte postale, avant 1910.



Montreux et la pension Vautier, où Daudet a séjourné en septembre 1884. Carte postale, vers 1900.



France aussi bien qu'en Suisse. Le projet en a d'ailleurs été porté par un éditeur neuchâtelois installé à Paris, où plusieurs compatriotes gravitent également dans les milieux littéraires et artistiques : d'Eugène Burnand à Félix Vallotton, nombreux sont les dessinateurs suisses à avoir portraituré l'écrivain ou illustré ses récits. Sa notoriété incitera également, jusqu'à nos jours, des rééditions locales de ses livres, et même des diffusions radiophoniques dans différents dialectes régionaux qui préludent à ces *Lètrè dè mon moulin* en patois gruérien.

Aussi curieux que cela puisse paraître pour un auteur de cette envergure, ces rencontres plurielles et fécondes n'avaient jamais fait l'objet d'un recensement systématique. Bien sûr, *Tartarin sur les Alpes* a bénéficié de plusieurs analyses détaillées et les biographes de l'écrivain ne manquent pas de signaler son passage en Suisse<sup>3</sup>. Mais leurs observations, incidentes au sein d'approches plus larges de la vie ou de l'œuvre de Daudet, se contentent souvent de relayer les mêmes extraits ou les mêmes documents, généralement pour rapprocher les épisodes de *Tartarin sur les Alpes* et les stations du voyage de 1881. La plupart des commentateurs ont ainsi eu tendance à promouvoir une lecture essentiellement biographique du roman, voire, inversement, à déduire la réalité de la fiction. « De ce périple en Suisse, nous n'avons pas grand-chose, si nous exceptons l'ouvrage déjà cité<sup>4</sup> », devait même reconnaître Maurice Métral, essayiste qui n'était pas un grand connaisseur de Daudet, mais qui s'était spécialisé dans l'étude des « illustres visiteurs » de la Suisse. Or notre enquête, en englobant les personnalités qui ont cheminé avec l'écrivain ou qui l'ont rencontré sur place, exhume plusieurs témoignages inédits ou méconnus du public francophone, susceptibles de documenter plus précisément l'expérience helvétique de Daudet.

Ces correspondances et ces comptes rendus voisineront au fil de ces pages avec de généreuses citations de l'œuvre ou de ses lectures indigènes, de même qu'avec une abondante iconographie d'époque. Notre propos n'est en effet pas seulement de reconstituer l'itinéraire d'Alphonse Daudet en Suisse en égrenant des faits et en produisant toutes les pièces du dossier, mais aussi de donner à voir et à entendre au lecteur, dans une perspective volontiers anthologique, *la Suisse d'Alphonse Daudet*. La Suisse d'Alphonse Daudet? C'est celle qui était alors gravée dans les esprits de ressortissants français préformatés comme le sien par la culture livresque. C'est celle que lui-même a vue, bien sûr, à une époque où le pays entrait

dans la modernité industrielle et où sa rapide évolution se heurtait aux représentations léguées par la tradition poétique et artistique. C'est encore celle qu'il restitue à l'issue d'un travail littéraire où elle se réfracte dans la geste comique de *Tartarin* ou dans d'autres projets d'écriture moins connus, comme celui, particulièrement sulfureux, de *L'Évangéliste*. C'est aussi la Suisse expatriée à Paris, qu'il a imaginée dans *Fromont jeune et Risler aîné*, ou celle bien réelle d'une génération d'artistes et d'intellectuels qu'il côtoyait régulièrement. C'est enfin celle qui restera, longtemps après sa mort, marquée par son œuvre et qui ne cessera de s'approprier et de faire vivre son héritage culturel.

C'est dire qu'entre l'imagerie provençale transportée en Suisse et l'imagerie suisse diffusée vers l'étranger, le cas de Daudet constitue, par-delà sa singularité, un observatoire privilégié des échanges littéraires entre la Suisse et la France. Se focaliser sur la diversité des points de contact



Felician Myrbach, illustration pour l'édition originale de *Tartarin sur les Alpes*, 1885.

entre un auteur ou une œuvre et un territoire fait ressortir tout le relief de celui-ci et révèle les alluvions imaginaires et discursives dont il est stratifié. Loin de la vision idéalisée et uniforme d'une nouvelle Arcadie, la Suisse apparaîtra plus kaléidoscopique, plus instable, plus problématique, plus intéressante aussi, travaillée de l'intérieur par plusieurs générations de Suisses à la recherche de leur identité culturelle et traversée d'influences extérieures parfois contradictoires. Les ponts dressés par les voyages, les lettres, les envois de livres ou les traductions véhiculent les circulations plus immatérielles, mais non moins matricielles, des idées et des représentations<sup>5</sup>. En suivant le fil des liens multiples entre l'auteur des *Lettres de mon moulin* et notre « drôle de pays », cet essai relate donc aussi comment la Suisse était perçue depuis la France, comment Paris devint un foyer de l'art helvétique, comment la littérature française a été lue dans les cantons suisses et comment, en retour, la Suisse s'est reconnue elle-même au prisme du voisin hexagonal. En s'appuyant sur une foison d'anecdotes et de documents d'archives, il cherche à reconstituer une passionnante histoire littéraire et culturelle à cheval sur deux pays, dans laquelle la bouffonnerie méridionale de Tartarin ou l'intrépidité de la chèvre de monsieur Seguin ont contribué à forger nos propres représentations collectives.